

FRANCIS POULENC

(1899-1963)

Valeur : 0.50 F + 0.10 F

Couleurs : pourpre, violet, bleu

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques COMBET

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 20 juillet 1974 à PARIS;

générale, le 22 juillet 1974.

Parmi les personnages célèbres de notre temps, figura très tôt Francis Poulenc, dont ce timbre, dix ans après sa mort, commémore le souvenir.

Né en 1899, il appartint dès 1920 au fameux Groupe des « Six », inventé par un journaliste à l'insu de ses membres. Ces jeunes musiciens et écrivains d'avant-garde, correspondant à l'état d'esprit de toute une génération, voulaient réagir contre romantisme et impressionnisme, en revenant à la simplicité, à l'émotion pure, à ce qu'ils sentaient comme un classicisme de tradition française.

La spontanéité de Poulenc, pure de toute crise de conscience musicale, son improvisation indépendante de tout système, sa composition lui venant, disait-il « par instinct », — comprenons: par goût, par un sens inné du naturel, — aboutissent à ce qu'on a appelé « le charme reposant de cette musique ».

Les premières pièces pour le piano ou la musique de chambre ont laissé l'image d'un fantaisiste, ironique ou feutré, léger et charmant. Après la disparition du Groupe des « Six », c'est encore au milieu d'un frais halo pastoral et printanier, qu'avec Marie Laurencin, Poulenc est

révélé au public parisien par les *Biches* que montent en 1924 les Ballets russes de Diaghilev.

Là n'est pourtant pas ce que l'auteur préfère de son œuvre. Avec lui, beaucoup apprécient surtout ses partitions vocales, mélodies, sur des poèmes anciens ou modernes, et œuvres chorales, profanes ou sacrées.

C'est alors l'inquiétude confidentielle ou la gravité recueillie qui s'expriment comme dans la *Messe* de 1937, dans le *Concerto pour orgue et orchestre* de 1939, dans les *Motets* ou le *Stabat Mater* de 1950.

La même sûreté prosodique, le même sens mélodique contribuent à la renaissance d'une musique lyrique moderne : les *Mamelles de Tirésias* deviennent un opéra-comique tiré d'Apollinaire, le *Dialogue des carmélites* anime le texte de Bernanos, la *Voix humaine* est une vraie gageure musicale, sur le soliloque téléphonique imaginé par Cocteau.

La complexité de cette œuvre est en rapport avec la dualité de l'homme; quand en effet ses amis parlent de lui, ils évoquent à la fois « un tour d'esprit parisien, voire faubourien », et « une âme aspirant à se libérer de ce qui la divertit d'elle-même »...

